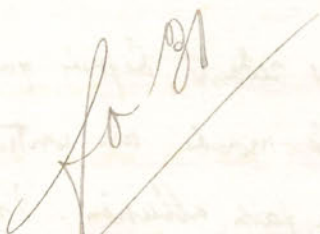


Paris, le 10 Mai 1890

Légation de Suisse

en
France.En circulation
N. V. 90.
A. B.


Monsieur le Conseiller fédéral

L'ambassadeur d'Autriche m'a parlé après longuement des manifestations du 1^{er} Mai, et, tout en se félicitant de ce que cette journée n'avait pas donné lieu à des actes de violence et de ce que le gouvernement français en particulier eût très-habilement pris des mesures préventives, le Comte Stoyas a insisté sur la gravité du fait qu'un mot d'ordre, parti d'un congrès de prétendus ouvriers à Paris en 1889, ait suffi pour mettre en mouvement à jour fixe une armée innombrable dans tous les pays industriels, suspendre la vie des peuples civilisés et révéler ainsi l'existence d'une force internationale à laquelle rien ne peut se comparer dans l'histoire. Il n'est pas impossible, a ajouté l'ambassadeur, que certains gouvernements ne soient d'avis qu'il y a des mesures à prendre en présence d'une situation aussi nouvelle. — Comme c'est à Vienne et à Buda-Pesth qu'on a eu, avant le 1^{er} Mai, la plus forte somme d'inquiétudes, quant à la tournure péjorative de la manifestation, il est probable qu'on se calme dans ces deux capitales à présent que les craintes ne se sont pas

Monsieur

Monsieur Drey, Conseiller fédéral

Chef du Département des affaires étrangères

Berne

Dodis



réalisées, mais j'avoue avoir toujours redouté, depuis que l'idée de la
 "journée du 1^{er} mai" a été jetée dans le monde, une contre-manifestation du
 genre de celle à laquelle le C^{te} Royos a fait allusion. J'ai naturellement
 répondu qu'à mes yeux, la meilleure manière, pour les gouvernements
 comme pour les sociétés, de répondre aux revendications ouvrières dans ce
 qu'elles ont d'urgente, consiste de la part du législateur à s'occuper sans
 délai de tout ce qui touche la protection des ouvriers dans les fabriques, le
 travail des femmes et des enfants, l'assurance contre les accidents et la
 maladie, et, de la part des classes qui président, de réformer dans la
 mesure du possible un certain nombre de mœurs, de pratiques et de
 manières de vivre qui peuvent exister à la haine de classes. — Tout cela
 considéré, il est vrai, un œuvre de longue haleine, tant pour les gouvernements
 que pour les patrons, etc. etc. — Il m'a paru néanmoins utile
 de noter les paroles du C^{te} Royos, qui est quelquefois un peu
 "enfant terrible".

L'ambassadeur d'Autriche a insisté sur l'esprit conciliant de
 M. Spuller et sur l'habileté avec laquelle le précédent ministre des
 affaires étrangères de France avait mis la douzaine aux bouyantes
 manifestations de sympathie franco-russe, en même temps qu'il

amenait insensiblement des relations plus confiantes ou moins
 défiantes entre Paris & Rome. de toute façon se demande
 si M^r Ribot ne risque pas de pousser trop loin l'intimité
 avec la Russie. —

J'ai appris que l'ambassadeur d'Autriche n'était, dans ces
 paroles, que l'écho des craintes de son gouvernement; on m'a
 dit, de source anglaise, qu'à Londres, on avait été averti de
 craintes assez vives des cabinets de Vienne dans les derniers jours
 à l'égard de la Russie; on ne m'a pas dit ce qui les motive et
 on a ajouté qu'à Londres on ne les partageait pas. — (Mon
 rapport d'avant-hier sur le point des négociations relatives à la
 conversion de la dette égyptienne et à la représentation de Menelik
 par l'Italie à la conférence de Bruxelles, sont de nature à montrer
 que le contact entre la diplomatie française & la diplomatie
 russe est incontestable. Je suis que met M^r Ribot à me déclarer que
 tout ce qu'il dit au sujet de ce contact est rigoureusement confidentiel &
 secret, démontre qu'il est résolu à n'en pas faire étalage.) Dans ma
 conviction, on ne désire pas plus à Paris qu'à Pétersbourg, faire une
 politique d'agression, mais se borner à manoeuvrer de façon à ne
 rien compromettre sur le terrain diplomatique, à conserver intacts les

positions respectives, jusqu'au jour où quelque catastrophe viendrait à
modifier le droit public européen. — J'ai même entendu l'ambassadeur
de Russie développer, presque dans les termes, ce programme mercredi
dernier dans le salon d'attente de M^r Ribot.

Avec, Monsieur le Conseil fédéral, les assurances de ma haute
considération.

Reidy